



ANOTHER DAY OF LIFE

RAÚL DE LA FUENTE & DAMIAN NENOW



Official Selection
ANNECY 2018

OFFICIAL SELECTION
FESTIVAL DE CANNES

OFFICIAL SELECTION
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN

ANOTHERDAY OF LIFE

(JESZCZE DZIEŃ ŻYCIA)

Un film de RAÚL DE LA FUENTE & DAMIAN NENOW
Adapté du livre de Ryszard Kapuściński

Espagne – Pologne / 2017 / durée 1h25 / Visa en cours

SORTIE LE 23 JANVIER 2019

WWW.ANOTHERDAYOFLIFEFILM.COM

PRESSE

Claire Vorger

Téléphone 06 20 10 40 56 clairevorger@orange.fr

DISTRIBUTION

Gebeka Films

13 avenue Berthelot 69007 Lyon

Téléphone 04 72 71 62 27 info@gebekafilms.com

© 2017: Platige Films Sp. z o.o., Kanaki Films S.L, Walking the Dog BVBA,
Wüste Film GmbH, Animationsfabrik GmbH, Arena Comunicación Audiovisual S.L

+ **À PROPOS**

Âgé de 43 ans, Kapuściński est un brillant journaliste. Idéaliste, l'homme défend avec ferveur les causes perdues et les révolutions. A l'agence de presse polonaise, il finit par convaincre ses supérieurs de l'envoyer en Angola. A l'aube de son indépendance dans les années 1975, le pays est alors secoué par une guerre civile sanglante. En s'embarquant dans ce voyage suicidaire au cœur de l'Angola, les convictions de Kapuściński ainsi que son rapport à son travail changent à tout jamais : parti journaliste de Pologne, il en revient écrivain.

Plus qu'une simple adaptation du livre de Kapuściński, ce drame animé laisse une impression constante d'hyperréalisme. Le mélange de la rotoscopie et du témoignage de ses camarades survivants quarante ans après les faits qui sont racontés, offrent un film hybride unique pour restituer un itinéraire personnel.

Mélange d'animation et de prises de vues réelles, Another Day of Life entremêle récit de l'intime et Histoire. Adapté du livre éponyme de Ryszard Kapuściński, célèbre journaliste porté aux nues par Gabriel García Márquez et par Salman Rushdie, le film retrace son expérience cauchemardesque de la guerre civile angolaise en 1975.



ANCRÉ DANS L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Dans les mois qui ont précédé la déclaration d'indépendance (11 novembre 1975), différentes factions du mouvement angolais de libération étaient engagées dans un combat prolongé qui déciderait de celle qui aurait le pouvoir dans la république en devenir. Après des négociations, Kapuściński décide de se rendre sur la ligne de front, risquant sa vie pour être le premier journaliste au monde à rendre compte quotidiennement du déroulement du conflit, travaillant sous pression, dans la terreur et la solitude.

Se déplacer dans la zone de conflit ressemble à la roulette russe : prononcer un mot de travers à un point de contrôle et c'est la fin.

Mais le conflit angolais ne fut pas simplement pour Kapuściński une guerre de plus à couvrir car il a très vite pris visage humain : le visage de la farouche combattante Carlotta et celui du Comandante Farrusco, deux rencontres qu'il fait pendant ses voyages sur la ligne de front.

Un conflit intérieur fait rage chez Kapuściński : il ne peut pas et ne souhaite pas être simplement un observateur passif et impartial des événements qui se déroulent autour de lui. Il ressent de la compassion, de la sympathie et le plus profond respect pour ces histoires qu'il veut porter à la connaissance de tous. C'est ainsi qu'il en vient à s'interroger sur le rôle de *reporter*, sur les limites de l'impartialité et de l'implication des journalistes dans les conflits. Pour raconter la véritable histoire de l'Angola, il a dû passer par un changement profond en tant qu'être humain pour renaître en tant qu'écrivain.



+ ANOTHER DAY OF LIFE KAPUŚCIŃSKI

” *Père du journalisme moderne* “

(4 mars 1932 en Pologne – 23 janvier 2007)

KAPUŚCIŃSKI A TRAVAILLÉ POUR LA POLISH PRESS AGENCY COMME CORRESPONDANT PERMANENT EN AFRIQUE, ASIE ET AMÉRIQUE LATINE. À L'INSTAR DE JOSEPH KESSEL OU ALBERT LONDRES, IL FAIT DU MÉTIER DE JOURNALISTE UN VÉRITABLE MODE DE VIE EN IMPOSANT UN STYLE TRÈS PERSONNEL, ENTRE DOCUMENTAIRE ETHNOLOGIQUE, LITTÉRATURE ET RÉFLEXION POLITIQUE.

L'auteur de *The Emperor*, *The shadow of the sun*, *Imperium*, *The soccer War* et *Another Day Of Life* entre autres a été l'un des journalistes de guerre les plus célèbres au monde, il a été le témoin de nombreux coups d'état et a échappé à la peine capitale au moins deux fois. Il se disait « traducteur de cultures ». Son œuvre tenue en haute estime a été traduite dans plus d'une trentaine de langues et récompensée par de nombreux prix (favori à de multiples occasions pour le Prix Nobel de Littérature) élevant le simple « reportage » au niveau d'une forme artistique. Salman Rushdie a dit de lui qu'il était le créateur « d'un mélange époustouflant de reportage et d'art ».



ANOTHER DAY OF LIFE
+ **LE LIVRE**



Le roman est édité
en français sous le titre
D'une guerre l'autre
Angola 1975
aux éditions Flammarion.



EN 1976, KAPUŚCIŃSKI PUBLIE *ANOTHER DAY OF LIFE*, SON PREMIER LIVRE QUI NE SOIT PAS UNE COMPILATION DE REPORTAGES. LE CÔTÉ ARIDE ET SANS ÉMOTION DES ARTICLES ÉCRITS POUR L'AGENCE DE PRESSE POLONAISE EST REMPLACÉ DANS LE LIVRE PAR DES PASSAGES POÉTIQUES ET DES DESCRIPTIONS DÉTAILLÉES.

Ce livre reste pour l'auteur lui-même un moment particulier :
« Ce livre est immensément personnel. Il ne traite pas de guerre ou de partis en conflit mais plutôt du fait d'être perdu, dans l'inconnu, de l'incertitude du destin de chacun. Sur le terrain, nous nous trouvons souvent dans des situations périlleuses sans savoir si nous allons en réchapper, la mort grignotant le temps. Et le lendemain, on se réveille soulagé et on se dit : « Bon, voici *ANOTHER DAY OF LIFE**, et un autre est à venir”.

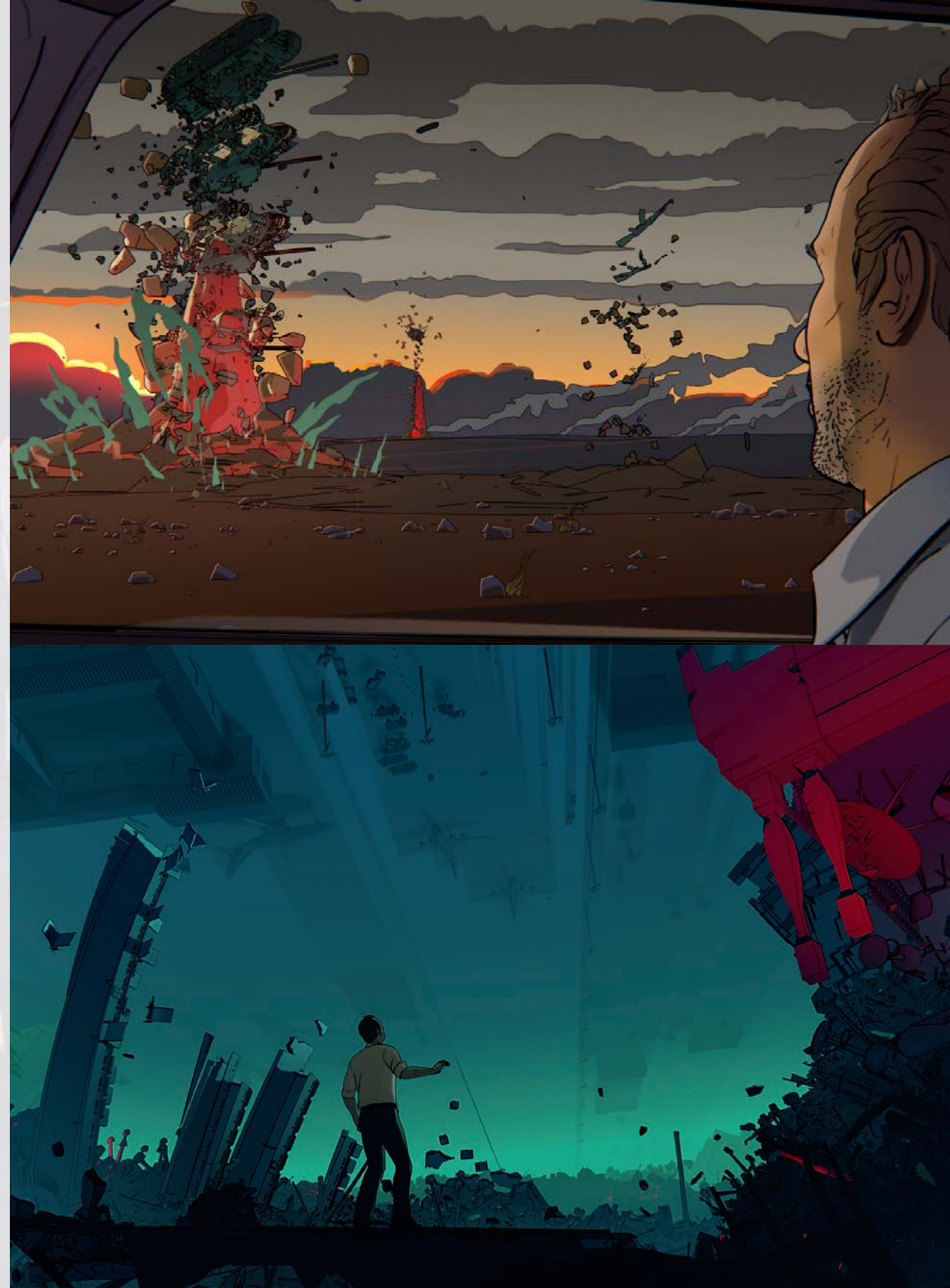
* Un autre jour à vivre

+ ANOTHER DAY OF LIFE “CONFUSÃO”

DANS CETTE HISTOIRE, LA POLITIQUE INTERNATIONALE ET LES BATAILLES PAR PROCURATION DANS LESQUELLES L'ANGOLA NE PÈSE PAS LOURD, SONT INEXTRICABLEMENT LIÉES AUX DESTINS ET AUX HISTOIRES DES GENS ORDINAIRES, DEVENUS DES HÉROS SUR LES LIGNES DE FRONT DES GUÉRILLAS.

LE SPECTATEUR EST ATTIRÉ DANS UN MONDE SANS RÈGLES CLAIRES, SANS LIGNE NETTE ENTRE LE BIEN ET LE MAL. LA RÉALITÉ EST CONSTAMMENT CHANGEANTE, LES GENS, LES ANIMAUX ET LES CHOSES SE DÉPLACENT ET DISPARAISSENT, AVEC LA MORT EN PRÉSENCE CONSTANTE.

Le protagoniste principal, le journaliste Ryszard Kapuściński, jeté dans le chaos d'une guerre civile fait de son mieux pour décrire la situation en Angola par ses télex envoyés à l'agence de presse polonaise. Ce qui n'est pas si simple ; le pays est en effet détruit par des tensions permanentes et ses habitants se sentent incapables d'avancer, comme paralysés. Ils décrivent cet état par le terme de « *confusão* ». Pour reprendre les termes de Kapuściński, ce mot portugais est la clé, la synthèse qui englobe cet état intraduisible. Plus simplement, ce mot signifie le désordre, l'anarchie, la situation provoquée par le peuple, par laquelle ils perdent tout contrôle, devenant à la fin eux-mêmes les victimes de cette « *confusão* ».





La désintégration et les perturbations qui laissent le destin du pays en équilibre précaire sont universelles. La « *confusão* » s’applique alors quand un conflit assombrit l’horizon. Assistant au maelstrom de la guerre civile qui fait rage en Angola dans cette histoire, on ne peut que le comparer à l’actuelle situation des migrants du Moyen-orient et des conflits en Syrie ou en Ukraine.

Ce concept de « *confusão* » a été l’une des plus importantes inspirations des deux réalisateurs, il a aussi contribué à l’esthétique du film et à sa direction narrative. Un des principaux personnages du film, le Comandante Farrusco (visible à la fois dans la partie animée et dans les archives – filmé 40 ans après le début de la guerre en Angola) est la victime emblématique de la notion de « *confusão* ». Farrusco est un vétéran portugais qui n’a pas voulu s’engager après l’indépendance pour ne pas devoir tuer des enfants angolais. A la place, il a proposé son aide aux rebelles. C’est à la tête de sa troupe combattant pour un Angola libre et indépendant qu’il mène de jeunes soldats vers une mort certaine.

*“ On n’arrête pas l’état de « *confusão* » d’un seul coup, il ne peut pas être rectifié d’un battement de cil. Ceux qui veulent remédier à la situation sont illico victimes de cet état. Mieux vaut la patience et le calme. Après un moment, la « *confusão* » s’affaiblit et disparaît définitivement, nous laissant épuisés mais satisfaits d’avoir survécu. Le temps de recouvrer nos forces pour la prochaine offensive.”*

KAPUŚCIŃSKI

Le film interroge aussi le rôle des journalistes : peut-on être un observateur impartial dans la « *confusão* » et rendre compte objectivement du conflit ? Ou bien le journaliste doit-il s’impliquer et clairement prendre parti ?...

+

ANOTHER DAY OF LIFE

INTERVIEW

DES RÉALISATEURS

PARLEZ-NOUS DE VOTRE FILM ET DE L'ADAPTATION DU LIVRE...

Another Day of Life est un long métrage, une histoire de guerre. Ce n'est pas un documentaire. C'est une histoire qui parle du voyage qu'a effectué Ryszard Kapuściński en Angola en 1975, inspirée de son livre éponyme. La forme hybride se compose de 60 minutes d'animation et de 20 minutes de prise de vues réelles.

C'est le témoignage d'un grand bouleversement qui raconte comment un journaliste devient un auteur. L'essence-même de la formule de l'écriture de l'auteur est déjà là : création, allégorie, réalisme et poésie. Ce qui s'est passé en Angola, ce qui lui a fait arrêter le métier de journaliste pour commencer à écrire des livres et devenir l'un des plus grands écrivains du siècle dernier.

Mais nous n'illustrons pas le livre. Dans le film, nous rencontrons des gens que Kapuściński décrit dans le livre. Certains ont réellement existé, d'autres sont

pure invention. Les intrigues sont inspirées du livre et de faits réels mais aussi fictionnelles. Tout cela construit cette histoire originale.

QUI EST KAPUŚCIŃSKI ?

Le film ne répond pas à cette question. Nous proposons notre propre vision de cet homme en 1975 en Angola, mais après avoir minutieusement étudié son travail, des centaines d'interviews, des conférences, de longues conversations avec ses amis et d'autres journalistes. Nous voulions dégager l'essence de l'œuvre de Ryszard, montrer sa perception du monde et de ses habitants sans nous préoccuper des détails de sa vie « civile ».

POURQUOI UNE FORME HYBRIDE ?

Depuis le début, la forme hybride faisait partie du projet. L'écriture de Kapuściński demande des points de vue divers, des approches multidimensionnelles ; il a toujours mêlé le reportage, les faits historiques,





la poésie, l'allégorie. Nous avons donc juxtaposé l'animation, des visions surréalistes, la fiction avec des faits réels, le style documentaire, les interviews et les images d'archives. Dans le but d'atteindre quelque chose proche de sa méthode d'écriture pour le moins composite. A notre avis, le résultat cinématographique obtenu gagne ainsi en puissance. Le fait même de passer d'un personnage animé à son image réelle dans la vraie vie provoque de fortes émotions. Très tôt dans la production et dans le script, nous savions quel médium devait être utilisé pour quel plan pour en tirer le meilleur. Nous voulions raconter une histoire unique, synthétique. L'animation et la prise de vues réelles sont juste des outils pour ce faire. Le but était simple : raconter

une histoire de la façon la plus immersive possible. La forme hybride s'imposait donc, la puissance émergeant de sa combinaison.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE EN MOTION CAPTURE ?

Il ne fut pas aisé de travailler avec les acteurs au sein du studio de Motion capture qui constitue la base de la partie animée. Avant le tournage, nous avons passé deux semaines à répéter pour déterminer les chorégraphies et les dialogues sans aucun accessoire, ni environnement, hors contexte. Il a fallu motiver l'imagination des acteurs, leur « montrer » l'invisible décor... puis garder leur concentration lors du tournage qui a duré vingt jours, chargés qu'ils étaient par

le matériel qu'ils portaient sur eux, le casque inconfortable avec camera faciale qui encombrait leurs mouvements.

QUEL EST LE MESSAGE DU FILM ?

Le film pose plus de questions qu'il n'en résout. Comme on l'a dit précédemment, le film se devait de diffuser aux spectateurs le style d'écriture propre à Kapuściński, concentré sur des individus dans le but de les comprendre pour comprendre le monde, la guerre et l'Histoire du monde contemporain. L'Angola était à cette époque en plein chaos, un pays où un reporter cède à la fascination tout en étant confronté à la réalité, dans une paranoïa collective, le fameux « *confusão* » que l'on connaît encore de

nos jours dans certains pays. De la haine, surgit la guerre.

Le message du film est universel et terrifiant. Comment comprendre, comment réparer le chaos de la guerre ? C'est un éternel recommencement ; plus on veut l'enrayer, plus il grandit.

Kapuściński voulait comprendre la guerre pour pouvoir la combattre. Mais paradoxalement, il était aussi fasciné par la nature « romantique » du combat pour la liberté, par des figures iconiques comme Che Guevara.

En tant que journaliste, il a couvert huit guerres, a manqué être exécuté quatre fois... Il a tout vu mais en demandait toujours plus, voulant atteindre le cœur, trouver la vérité absolue. Pendant cette mission, il est allé un peu trop loin, se retrouvant au centre du « *confusão* » au risque de perdre contrôle. Il en tirera une philosophie : se concentrer sur les individus, chercher à les comprendre et leur faire confiance. C'est peut-être une issue possible ?...

+ ANOTHER DAY OF LIFE ANGOLA UNE HISTOIRE SANGLANTE



KAPUŚCIŃSKI CONFIAIT DANS UNE INTERVIEW QUE SON LIVRE AVAIT VU LE JOUR CAR PERSONNE À L'ÉPOQUE NE VOULAIT ALLER EN ANGOLA, SOUS PRÉTEXTE QU'ON RISQUAIT DE S'Y FAIRE COUPER LA TÊTE.

L'histoire du pays est une série incessante de conflits sanglants depuis que le Capitaine portugais Diego Cao a mis pied à terre à l'embouchure du fleuve Congo au XV^{ème} siècle. C'est en 1492 que l'Angola a concrétisé le projet d'expansion et de conquête du Portugal.

Comme le résume l'auteur, les portugais avaient besoin d'esclaves pour le commerce, pour les exporter au Brésil et dans les Caraïbes. De tout le continent africain, l'Angola a fourni le plus grand nombre d'esclaves de l'autre côté de l'océan. Il fut ainsi surnommé « THE BLACK MOTHER OF THE NEW WORLD » Les historiens rapportent qu'environ 4 millions d'esclaves ont été expédiés par bateau vers ces territoires (la population du Portugal à cette époque était d'1 million d'habitants).

Le combat de l'Angola pour son indépendance a réellement commencé après la chute de la dictature de Salazar, le conseil révolutionnaire ayant promis l'indépendance des colonies. Le pays était alors un amalgame artificiel de différentes nations, ethnies et tribus composé à l'époque coloniale. A l'annonce de cette déclaration d'indépendance, les forces en présence ont commencé à rivaliser pour le pouvoir, entraînant le pays dans la guerre civile.

Comprendre les événements décrits dans *Another Day of Life* demande une connaissance du contexte post-seconde guerre mondiale, une période caractérisée par la Guerre froide opposant l'occident et le bloc soviétique, la chute des empires et la décolonisation rapide.

L'Angola a dû trouver son propre chemin dans la réalité postcoloniale, marquée par la pauvreté, le sous-développement, la dévastation, les conflits tribaux et les luttes entre les deux opposants de la Guerre froide. Tous les conflits, différences et interactions locales ont été occultés par la Guerre froide. Après la Corée et le Vietnam mais avant l'Afghanistan, l'Angola a été un champ de bataille par procuration pour les puissances mondiales. Les américains et les soviétiques étaient activement impliqués dans les hostilités, Cuba a même envoyé un contingent pour fomenter une révolution communiste alors que les Sud-africains, armés jusqu'aux dents pour soutenir les USA, se tenaient prêts à envahir le pays par la frontière sud.

Angola août 1975 : désordre, chaos, tension et un insurmontable sentiment d'impuissance. Ces mots résument parfaitement l'état d'esprit à Luanda en septembre 1975, quand Kapuściński arrive pour la première fois dans la capitale.

+ ANOTHER DAY OF LIFE PERSONNAGES

KAPUŚCIŃSKI



Kapuściński dit souvent que *Another Day of Life* n'est pas un livre sur la guerre mais un livre sur la perte, l'inconnu et l'incertitude du destin de chacun. Il est le personnage principal du film et joue un rôle actif dans les événements qui se déroulent autour de lui. En tant qu'auteur, il est correspondant de guerre ; en tant que personnage, il est seul et perdu.





CARLOTTA

Guérillera au charisme évident menant sa petite troupe de rebelles avec poigne, c'est elle qui escorte le journaliste pendant son périple dans les zones de guerre de tous les dangers.

« Carlotta est arrivée avec une mitraillette à l'épaule, et malgré son uniforme trop grand pour elle, on devinait qu'elle était bien faite. Immédiatement nous avons commencé à lui faire la cour. La présence de Carlotta a été décisive au sens où l'équipe entière a instantanément oublié les pavillons en construction et décidé de partir pour le front. Carlotta n'avait que 22 ans mais elle était déjà une légende. »

extrait Éditions Flammarion 2011

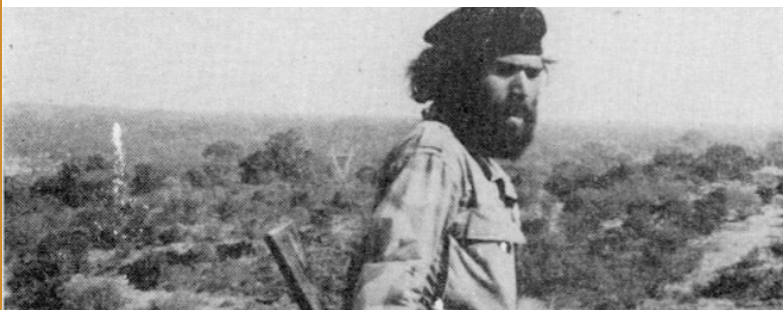




COMANDANTE FARRUSCO

Commandant d'une petite unité d'environ 120 soldats. Quand le reporter arrive en Angola, la compagnie de Farrusco est la dernière qui reste sur le front sud, entourée de toutes parts par les forces ennemies. Farrusco, soldat portugais par le passé, décida de prendre parti pour les angolais, les défavorisés du conflit, au risque de se dire parfois qu'il combattait peut-être « du mauvais côté ».

Fervent défenseur des opprimés, il a tout abandonné, sa famille et son fils nouveau-né, pour combattre à leurs côtés. Il ne dépose pas les armes même à court de munitions.





QUEIROZ



ALBERTO



+ ANOTHER DAY OF LIFE RÉALISATION



RAÚL DE LA FUENTE

Né en 1974 à Pampelune en Espagne.

Il est connu pour avoir réalisé *Minerita* (2013) et *Nömadak Tx* (2006)

Minerita a reçu le Goya du meilleur court métrage documentaire en 2014 et fut recommandé par le Ministère de la Culture espagnol dans la lutte pour l'égalité des genres. Il fut aussi "short-listé" dans la course aux Oscar en 2015.

Il est à l'origine du projet de long métrage *Another day of life* qu'il a produit au sein de la société Kanaki Films qu'il a fondée et qu'il dirige.



DAMIAN NENOW

Né en 1983 à Bydgoszcz en Pologne – Diplômé de Lodz Film School.

Son film d'étudiant *The Aim* (2005) a été primé sur sa qualité artistique lors du International Animated Film Festival ReAnimacja de Lodz et gagne le 1er prix à Tarnow Dozwolone do 21 lat (No Children above 21) film. Les suivants, *Great Escape* et *Paths of Hate* (film de fins d'études 2010) sont sélectionnés dans de nombreux festivals. Il travaille chez Platige Image Film Studio en tant que réalisateur, auteur, monteur dans la technique 3D.

Courts métrages : *THE GREAT ESCAPE* (2006) *CITY OF RUINS* (2010) *PATHS OF HATE* (2011)



ANOTHER DAY OF LIFE **+ PRODUCTION**

ANOTHER DAY OF LIFE EST UNE PRODUCTION AMBITIEUSE COPRODUITE PENDANT PLUS DE 10 ANS ENTRE 5 PAYS (ESPAGNE, POLOGNE, BELGIQUE, ALLEMAGNE, HONGRIE) INITIÉE LORS DU CARTOON MOVIE À LYON.

PLATIGE FILMS - Pologne

Fondée à Varsovie en 1997 par Jarosław Sawko et Piotr Sikora, cette société est spécialisée dans les effets spéciaux numériques et la 3D travaillant à la fois pour la publicité, le cinéma, l'éducation... On citera particulièrement dans ses productions de courts métrages animés : The Cathedral de Tomek Bagiński, nommé à l'Oscar (2002), Fallen Art de Tomek Bagiński récompensé par un BAFTA, et Ark de Grzegorz Jonkajtys (2007) sélectionné en compétition au Festival de Cannes.

KANAKI FILMS - Espagne

Fondée au Pays Basque par Raúl de la Fuente et la productrice Amaia Remírez dans le but de produire des films documentaires pour l'international.

Le court métrage Minerita remporte de nombreux prix. On cite également Black Virgin, A Luta Continua, I Am Haiti ...

La compagnie a pu acquérir une expertise certaine dans les tournages à l'étranger et particulièrement des pays en cours de développement mêlant projets de création avec des missions diligentées par des institutions internationales : Laponie, Sierra Leone, Algérie, Mongolie, Éthiopie, Venezuela, Pérou, Cuba, Bolivie, Guatemala, Russie, Kazakhstan, Pologne, Roumanie, USA, Canada, the UK, Suisse, Nouvelle Calédonie, Haïti, Maroc.

WÜSTE FILM - Allemagne

Fondée en 1989 par Stefan Schubert a produit plus de 50 films de longs métrages à Hambourg, à Cologne ou encore à Berlin.

Forgotten (2012) de Alex Schmidt (selection officielle lors du 69th Venice Film Festival

The Door (2009) de Arno Saul (Silver Méliès Award Brussels International Fantastic Film Festival Bruxelles)

Gegen die Wand (Head-On) (2004) de Faith Akin (Ours d'Or Berlinale, Goya pour Meilleur film étranger), Wasteland (1997) de Andrea Schwartz (documentaire primé à Amsterdam et à Hot Docs Canadian International Documentary Festival).

WALKING THE DOG - BELGIQUE

Spécialisé dans l'animation et les effets spéciaux, créé à Hambourg en 2000, le studio met en oeuvre un large éventail du concept à la mise en œuvre grâce à un personnel talentueux, bénéficiant d'un département performant de MOTION CAPTURE. C'est ainsi qu'il a pu être récompensé dans la catégorie long métrage Jeune Public pour Captain Bluebear et L'Etoile de Laura, mais aussi pour la publicité Mercedes « Embryo », ou encore pour la série TV Little Dodo ...

PUPPETWORKS - Hongrie

Puppetworks Animation Studio est à Budapest. Fondé en 2009 il réunit plus de 100 artistes 3D de 12 pays différents. Depuis sa création, le studio est renommé pour le rendu visuel de haute qualité de ses productions pour le cinéma, les jeux, la publicité. Plus de 50 projets à ce jour ont été concrétisés avec des partenaires tels que BBDO, Eset, Ubisoft, Microsoft et Riot Games. Dernièrement, Puppetworks développe son propre concept transmedia pour les familles The Tale of Momonga, un projet animé.



ANOTHER DAY OF LIFE

UN FILM DE AUTEURS RAÚL DE LA FUENTE & DAMIAN NENOW
RAÚL DE LA FUENTE, AMAIA REMÍREZ,
DAVID WEBER, NIALl JOHNSON

MUSIQUE ORIGINALE MIKEL SALAS
PHOTOGRAPHIE RAUL DE LA FUENTE, GORKA GÓMEZ ANDREU
MONTAGE RAUL DE LA FUENTE
DIRECTION ARTISTIQUE RAFAL WOJTUNIK

PRODUIT PAR PLATIGE FILMS (POLOGNE)
JAREK SAWKO OLE WENDORFF-ØSTERGAARD
KANAKI FILMS (ESPAGNE)
AMAIA REMÍREZ, RAÚL DE LA FUENTE

UNE COPRODUCTION WALKING THE DOG (BELGIQUE) -
ERIC GOOSSENS, ANTON ROEBBEN
WÜSTE FILM (ALLEMAGNE) - STEFAN SCHUBERT
ANIMATIONSFABRIK (ALLEMAGNE) - JÖRN RADEL
PUPPERWORKS (HONGRIE) - FRANTISEK AMBRUS

VENTES INTERNATIONALES INDIE SALES

WWW.ANOTHERDAYOFLIFEFILM.COM

An official Spanish-Polish-German-Belgian coproduction,
produced under the European convention of cinematography of 1992

© 2017: Platige Films Sp. z o.o., Kanaki Films S.L., Walking the Dog BVBA,
Wüste Film GmbH, Animationsfabrik GmbH, Arena Comunicación Audiovisual S.L





WWW.GEBEKAFILMS.COM



GEBEKA FILMS

ANOTHER DAY OF LIFE

